

ployer avec grand profit des cures de fossés.

On remarque deux sortes de fumiers, suivant qu'ils proviennent de tel ou tel bétail : les fumiers froids et les fumiers chauds.

FUMIERS FROIDS. — Les engrais froids proviennent des bêtes bovines sont moins prompts à fermenter, plus aqueux et plus aptes à retenir l'humidité ; leurs effets sont durables mais peu énergiques. On les appliquera de préférence aux terres légères auxquelles ils communiquent des propriétés avantageuses.

FUMIERS CHAUDS. — Les fumiers provenant des chevaux ont des caractères opposés, une action différente à ceux des précédents. Ils conviendront aux terres compactes et argileuses. Comme le fumier ne reçoit, par les urines, qu'une dose insuffisante d'humidité, il serait bon lorsqu'il est en tas, de l'arroser souvent. Si on néglige cette opération, cet engrais perd de son poids et de sa valeur. Cependant M. le conférencier nous conseille de mélanger ce fumier à celui des bêtes à cornes et il croit que c'est la meilleure méthode qui puisse être adoptée. De cette manière les deux espèces de fumiers se bonifient l'un par l'autre pendant la fermentation en tas, et ils forment un engrais convenable pour toute sorte de terre.

FUMIER DE MOUTON, CULTURE DU TABAC. — Les litières que l'on dépose dans les bergeries sont toujours suffisantes, pour absorber complètement toutes les urines vu que les moutons n'en donnent peu. Alors le fumier de mouton, sous un poids donné, renfermera toujours moins de paille et plus de parties animales, et aura une valeur plus grande. Le fumier de mouton est un engrais chaud, il se décompose rapidement, ses effets ne sont pas de longue durée ; il convient pour la culture du tabac. Monsieur le conférencier profite de cette circonstance pour nous faire connaître le peu de tabac qui se récolte dans le Canada. Il est malheureux qu'un pays comme le nôtre, où le marché est si bon, donne à l'étranger quatre-vingt-cinq centus pour chaque piastre que nous dépensons en tabac. Il est vraiment regrettable surtout pour la province de Québec, où cette culture se ferait si avantageusement, que chaque cultivateur ne réserve pas au moins un arpent de terre pour le tabac. Cela lui donnerait un revenu annuel de cent piastres supposant que le prix ne soit qu'à dix centus la livre.

Le fumier de cochon étant un fumier froid fermentent lentement. En général nos cultivateurs n'ont qu'une médiocre estime pour ce fumier. Cependant ils devraient chercher à le conserver soigneusement et l'utiliser à la culture du maïs. Je suis persuadé que votre récolte vous rapporterait un tiers de plus qu'avec un autre fumier.

M. Coulombe conseille de recueillir le fumier du poulailler et de le donner aux dames pour leur jardin.

ENGRAIS HUMAINS. — Il nous fait ensuite connaître l'importance des engrais humains et nous conseille de les employer malgré leur odeur répugnante qui disparaît si on a le soin de les couvrir tous les jours de l'une des matières suivantes : tourbe, terre sèche, sciure, etc., etc.

On considère que c'est le plus actif de tous les engrais sous une forme concentrée et dans un état de division, la matière fécale renferme toutes les substances organiques et salines nécessaires au développement des plantes. Un agronome Chinois nous enseigne que les excréments de chaque personne, pendant une année sont suffisants pour obtenir les récoltes dont elle se nourrit. Les engrais humains pou-

vent fournir à l'agriculture un moyen précieux de fécondation. Malheureusement cette matière précieuse n'est pas appréciée en Canada, son usage est méconnu. Ne perdons donc pas ce précieux engrais et restituons à la terre ce qu'on lui enlève chaque année.

EXCELLENTS CONSEILS. — Monsieur le conférencier encourage l'industrie laitière qui est aujourd'hui la plus payante, et conseille la culture du trèfle, cette graine overce sur certaines plantes qui viennent après elle, une influence remarquable, et dont l'action se fait sentir pendant deux années au moins. Le trèfle, à ce point de vue, est un excellent précédent à la culture du blé, de l'avoine et des pommes de terre. Il ne faut jamais semer le même grain sur le même terrain deux années de suite. Il faut aussi savoir sélectionner ses récoltes, car il y a des plantes dont leurs racines prennent leur nourriture à la surface, et d'autres vont profondément. Si on semait toujours de cette dernière, il y aurait surabondance de nourriture à la surface, et manque à une certaine profondeur.

Monsieur le conférencier termine sa conférence en nous donnant les moyens de détruire les mauvaises herbes qui existent sur certaines terres.

Monsieur le curé, au nom de l'assemblée, remercie monsieur le conférencier, des précieux enseignements qu'il nous a donnés, et l'assure que la journée du six août portera de grands fruits aux cultivateurs de Maskinongé qui, d'après l'opinion commune ici, ont déjà fait un grand pas dans la voie du progrès, grâce à l'établissement de notre cercle agricole.

J. H. E. BÉDARD, sec.-trés.

CERCLE DE ST-EDOUARD DE LOTBINIÈRE

PROGRAMME.

A l'honorable LOUIS BEAUMES,

Ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai été chargé par le cercle agricole de St-Edouard de Lotbinière, de soumettre à votre approbation le programme de cette année.

Extrait du procès verbal.

1^o Proposé par M. Félix Lemay, appuyé par M. Grégoire Lemay, qu'un verrat Chester blanc soit acheté au nom du cercle agricole. Adopté unanimement après discussion au sujet de la race.

2^o Proposé par M. Valère Lauzé, appuyé par M. Félix Lemay, qu'il soit acheté pour les prochaines semailles, à l'avantage des membres actuels du cercle, des graines de trèfle rouge pour le montant de la souscription des membres de cette année. Adopté unanimement.

3^o Proposé par M. Joseph Olivier, appuyé par M. Dolphis Lauzé : qu'il soit acheté, aux frais du cercle, des engrais minéraux pour les faire expérimenter par les membres du cercle. Adopté unanimement.

4^o Proposé par M. Grégoire Lemay, appuyé par M. Thomas Coulombe : que le cercle achète, pour la faire expérimenter par les membres, de la litière grise qui sera distribuée à chacun d'eux. Adopté unanimement.

N. B. — Il est entendu que ces expériences se feront sur un espace limité pour ne point excéder les revenus du cercle.

Une discussion s'est engagée au sujet de l'acquisition d'un reproduc-

teur pour la race bovine. La majorité s'y est opposée, vu que l'un des membres possède déjà un reproducteur enregistré de la race Ayrshiro.

Je me permettrai d'ajouter, pour votre information personnelle, que ma paroisse est entrée dans la voie du progrès depuis dix à douze ans, et que d'une année à l'autre on voit des améliorations sensibles propres à faire honte à d'anciennes paroisses, où l'on s'en tient presque exclusivement aux méthodes surannées.

L'industrie laitière n'est pas étrangère à ce mouvement ascendant, par l'émulation qu'elle crée chez les paroisses qui, sans exception, patronnent les établissements de cette industrie.

HYACINTHE GAIGNON, Pire.

CERCLE AGRICOLE DE NICOLET.

Importance de l'industrie laitière — Sélection des vaches — Stabulation — Hache paille — Culture du trèfle.

Le 15 août courant, le Cercle Agricole de Nicolet a eu une séance des plus intéressantes. La séance a été publique et trois cents cultivateurs y assistaient. On remarquait même les représentants des cercles de St. Grégoire et Ste-Monique. Le but de la réunion était d'entendre M. J. C. Chapais, le conférencier bien connu de toute la province de Québec.

M. Chapais était accompagné des inspecteurs généraux des beurrieres et fromageries, MM. Côté et McFarlane, et Pothier, inspecteur du syndicat du comté de Nicolet.

MM. les abbés Proulx, supérieur du séminaire, Gouin, curé de la cathédrale, St-Germain, secrétaire de l'évêché, Roy, chapelain des sœurs de l'Assomption, Lahaye et Côté, du séminaire, représentaient le clergé.

La séance a été tenue sous la présidence de M. F. Manseau, président du Cercle, et M. W. Camirand, agissant comme secrétaire *pro tempore* en l'absence du titulaire.

M. Chapais prit la parole et, pendant près de deux heures, il sut intéresser vivement l'auditoire par sa science et ses observations pratiques. Les principaux points de sa conférence ont été : La dépression agricole, l'esprit de routine, l'industrie laitière, race de vaches laitières, stabulation, nourriture et soin des vaches, importance de l'industrie laitière et défauts des Canadiens. Chacun de ces sujets a été longuement discuté et développé par le savant conférencier, qui a su plus d'une fois se faire applaudir.

Il y eut un temps où le commerce des grains et de la viande payait assez bien dans la province de Québec. Mais depuis que d'immenses régions ont été ouvertes à l'agriculture et à la colonisation, depuis que les voies de communication sont devenues plus faciles et plus nombreuses, il s'en est suivi que la dépression agricole s'est fait sentir dans notre province. Aujourd'hui le Manitoba et le Nord-Ouest ont en main deux industries payantes qui leur sont propres, l'industrie des grains et celle de l'élevage. Les terres du Manitoba donnent un moyen de blé de 25 à 30 minots l'arpent, que les cultivateurs peuvent vendre avec profit au prix de 50 à 60 cents le minot. Les cultivateurs de la province de Québec sont incapables de soutenir cette concurrence.

Au pied des Montagnes Rocheuses se trouvent d'immenses ranches qui livrent aux cultures les plus beaux animaux de boucherie que l'on puis-

se imaginer, à des prix qui défient toute compétition. Sous ce rapport encore, nous sommes incapables de lutter à l'avantage contre les éleveurs du Nord-Ouest.

Dans de telles circonstances, il a donc fallu se lancer dans une autre industrie, celle du beurre et du fromage. Cette industrie est appelée à sauver la province de Québec. Mais pour y parvenir, il faut travailler ferme et chercher à atteindre la perfection.

Il faut abandonner la routine, sortir des sentiers battus et changer entièrement notre manière de cultiver. La culture doit se faire en conformité de l'objet en vue : la production du lait. Plus nous produisons de lait, plus nous aurons du fromage et de beurre et plus nous aurons d'argent.

Pour arriver à ce résultat il faut un bon troupeau de vaches excellentes laitières et savoir les élever et les nourrir.

Il y a deux catégories de vaches : la race laitière et la race de boucherie. Ne parlons pas de cette dernière.

Les vaches de la race laitière sont la Holstein, l'Ayrshiro, la Jersey, la Guernsey et la Canadienne.

La Holstein a le lait pauvre : il faut quelquefois jusqu'à 36 lbs. de lait pour une livre de beurre. Cette vache ne nous convient pas.

Les Ayrshires sont bonnes laitières, mais sont grasses et mangent beaucoup.

Les Jersey et Guernsey excellent pour le lait riche en beurre. M. Jones d'Ontario, en possède une qui a donné 640 lbs. de beurre l'an dernier. C'est un cas extra, si vous le voulez, mais ces vaches peuvent donner, en règle générale, 3 à 4 cents livres lorsqu'elles sont bien tenues.

La vache qui est la meilleure pour la généralité des cultivateurs de cette province est la Canadienne. Cette vache nous vient de France ; elle a été importée sur les bords du St-Laurent par nos ancêtres au début de la colonie. Cette vache est maintenant tout à fait acclimatée à notre pays, facile d'entretien et tenue dans des conditions convenables, elle égale les meilleures races laitières. Les Anglais de la province d'Ontario viennent nous l'acheter et la mettent au premier rang et pour sa production, et pour la qualité du lait.

Comment se procurer un troupeau de bonnes laitières à bon marché ? Le conférencier répond qu'il faut d'abord accoupler la meilleure de ses vaches à un taureau de premier choix et ensuite toujours élever la génisse, qu'elle naisse maigre ou grasse. Du reste une bonne vache laitière ne peut jamais donner une génisse grasse ou à moitié élevée, comme on dit vulgairement, car, en effet, le lait qu'elle donne est donné au détriment de sa progéniture. Ceci est plein de bon sens et conforme à la raison.

Stabulation, soins et nourriture de la vache.

Ce sujet est peut-être le plus important de la conférence.

Les étables doivent être bien aérées, bien ventilées, bien nettoyées, bien aménagées et bien éclairées. La plus grande propreté doit régner partout dans l'étable. Le bon air est aussi important pour les animaux que pour les hommes. L'air mauvais, les odeurs nauséabondes, infectes et putrides engendrent les maladies et influent sur l'appétit de la vache.

Il faut donc nettoyer les allées, les